

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 623 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Août 2018

« Le français n'est pas la langue des seuls Blancs. »

(Ludovic-Hermann Wanda, écrivain-dandy français d'origine camerounaise, ancien taulard)

Task force, n. f.

« Suite à notre séance *du task-force* élargi de lundi, nous vous proposons l'ordre du jour suivant... » C'est ce que l'on a pu lire récemment dans un courriel adressé à un nombre important de personnes. Si l'on veut utiliser des termes anglais (pour mieux marquer les esprits ?), il est judicieux de leur donner le genre qu'ils ont habituellement. On parlera ainsi d'*une task force*, et non d'**un task force*. Sans trait d'union, évidemment. Ce concept de *force opérationnelle* (eh oui, c'est ainsi que cela se dit en français !) a été mis sur pied par les forces navales américaines lors de la Seconde Guerre mondiale. Il permettait de créer une organisation temporaire en empruntant des navires de différentes divisions sans devoir réorganiser les flottes.

Source : Wikipédia.

(Défense du français, N° 623, août 2018)

«All inclusive», loc. adj. inv.

Un séjour *all inclusive* dans un hôtel au soleil, ce sont des vacances au cours desquelles vous n'avez à vous occuper de rien d'autre que de votre bien-être. Tout le reste – nourriture, boissons, animations – est « gratuit » ou presque. Revers de la médaille : tout est assez médiocre et finalement vous n'aurez plus très envie de revenir. Ces vacances *tout compris* (c'est le terme en français, mais les voyageurs s'obstinent à croire que l'anglais fait mieux vendre) ne sont pas recommandables, les hôtels alignant leurs budgets sur les prix, peu élevés, demandés aux touristes.

(Défense du français, N° 623, août 2018)

Marrée humaine...

Les journalistes n'en finissent plus de surprendre leur monde avec leur art de manier notre langue en commettant parfois de petits faux pas qui nous font bien... rigoler. C'est ainsi que, parlant d'une foule importante en mouvement balayant tout sur son passage, l'un d'entre eux nous a gratifiés d'une « marrée humaine » pour indiquer qu'il y avait un monde fou à tel événement, en référence au flux et au reflux de la mer, la *marée*, quoi, phénomène dû à l'attraction de la Lune et du Soleil, un flot, une vague. Un « r » de trop nous a en tout cas bien fait marrer...

(Défense du français, N° 623, août 2018)

*Comme par exemple

Combien de fois n'a-t-on pas lu ou entendu cette expression fautive utilisée pour amener une explication ou des exemples pour compléter la phrase qui précède ? Cette combinaison de mots constitue en effet un pléonasmе assez flagrant. Elle est pourtant courante dans le langage de tous les jours, à la radio, à la télévision, où cela est bien entendu impossible à corriger : c'est dit, c'est dit. Étonnamment, on peut également trouver des *comme par exemple*, avec ou sans virgule, à l'écrit, dans les journaux ou sur des sites internet. Et ça, c'est très fâcheux.

(Défense du français, N° 623, août 2018)

Uritrottoir, n. m.

Chic, encore un de ces mots-valises qu'on adore ! Ces étranges pissotières, qui « fleurissent » pour le moment dans certaines villes françaises, sont en réalité des toilettes sèches qui ont la particularité d'être installées sur le trottoir et permettent à ces messieurs d'uriner tranquillement en pleine rue et en toute légalité. Les engins sont même garnis de bacs à fleurs pour faire joli, et le pipi est transformé en compost. Formé avec les mots *urine* et *trottoir*, vous l'aurez compris. La solution féminine pour les petits besoins n'existe pas encore, mais on y travaille...

(Défense du français, N° 623, août 2018)

Rubalise, n. f.

Le Service des parcs et promenades d'une grande ville romande ayant décidé d'élaguer un très grand arbre situé dans un parc public, elle délimita la zone dangereuse pour les passants au moyen d'une *rubalise*. Loin d'être un néologisme, ce délicieux mot-valise est à la base une marque déposée par la maison Thiollier, qui fabrique des supports de marquage sur textile ou sur plastique. Il s'agit bien évidemment de la combinaison des mots *ruban* et *balise*. La rubalise est utilisée aussi bien sur les chantiers que sur les scènes de crime.

(Défense du français, N° 623, août 2018)